

mercredi 5 mai 2004, 20h45

**LA PERVERSION N'EST PLUS CE QU'ELLE ETAIT****Jouissance versus désir (2/3)**

Les *non-dupes* sont entrés dans Paris...

**Ils** ravagent la culture en voulant de nous que nous véhiculions partout de nous-même une image lisse, muette, idéale. Ils s'attaquent, pour notre bien, à toute possible place de sujet, qui ne l'est déjà plus qu'en pointillés, comme si elle était déjà presque effacée. Ils paraissent souhaiter de nous que notre fonctionnement de *parlêtre* témoigne d'une parole qui ne dit plus rien, ou d'une parole qui ne puisse plus jamais faire acte...

**Ils** disent, néanmoins, nous libérer de l'irréductible tourment du désir en nous offrant la possibilité de donner libre cours à la jouissance. Faut-il, avec eux, nous noyer dans la recherche de la jouissance immédiate, tout en n'étant plus jamais contraint de payer le prix de notre désir ?

**Ils** ne veulent plus que ce soit l'identité spécifique de notre désir qui impose notre choix d'objet ; à l'inverse, ils veulent que ce soit l'esthétisante promotion médiatique - qui montre que c'est beau, donc que c'est bon -, qui nous impose notre objet, seulement identifiable par la marque du produit auquel il se réduit, ou la vedette qui l'a adopté...

**Nous** devenons concrètement des consommateurs abstraits qui doivent s'adapter aux offres d'un objet toujours disponible, lequel à la tâche désormais de nous subjectiver.

**La** perte de l'objet, jadis, était notre Réel. Elle forait un trou, à partir duquel un désir, toujours énigmatique, pouvait naître et nous ébranler vers l'*à venir* d'un objet inconnu. Aujourd'hui, l'objet nous est connu. Plus, ...il nous est offert, sous le prétexte d'un supposé besoin de jouissance. « Dis-moi quel est ton objet (de jouissance) je te dirai qui tu es ! » Là où le sujet se cherchait et se trouvait en partant à la quête de l'objet (du désir), aujourd'hui c'est l'objet (de jouissance) qui vient à lui et le définit conséquemment comme sujet. Sauf, que ce n'est plus le même objet.

Mais, voilà,...il y a un empêcheur de jouir en rond. Il a encore pour nom ( mais jusqu'à quand ?) : *la psychanalyse*. C'est la raison pour laquelle, *in fine*, c'est bien à travers tout cela la psychanalyse qui est visée. Mais, alors, les *non-dupes* ne s'arrêteront-ils, la concernant, qu'à prononcer un « *delenda est !* » (elle est dissoute, détruite!) ?